

R

2

SEUL AVEC DIEU

LA VIE  
ÉRÉMITIQUE

D'APRÈS LA DOCTRINE  
DU BIENHEUREUX  
PAUL GIUSTINIANI

PAR  
DOM JEAN LECLERCQ  
*Bénédictin de Cleroux*

PRÉFACE DE THOMAS MERTON



ÉDITIONS D'HISTOIRE ET D'ART  
LIBRAIRIE PLON  
PARIS

TRADITION MONASTIQUE

COLLECTION DE  
SPIRITUALITÉ MONASTIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION  
DU RME P. DOM JACQUES WINANDY  
ABBÉ DE CLERVAUX  
ET DE DOM JEAN LECLERCQ

5749

16° D

488

(7)

## DU MÊME AUTEUR

- Jean de Paris et l'ecclésiologie du XIII<sup>e</sup> siècle.* Paris (Vrin), 1942.
- La spiritualité de Pierre de Celle (1115-1183).* Paris (Vrin), 1946.
- Pierre le Vénérable.* Saint-Wandrille (Éd. de Fontenelle), 1946.
- Un maître de la vie spirituelle au XI<sup>e</sup> siècle, Jean de Fécamp.* Paris (Vrin), 1946.
- Analecta monastica*, I et II. Rome (*Studia Anselmiana*. Institut Pontifical Saint-Anselme), 1948 et 1953.
- Saint Bernard mystique.* Bruges et Paris (Desclée de Brouwer et C<sup>ie</sup>), 1948.
- La vie parfaite. Points de vue sur l'essence de l'état religieux.* Turnhout et Paris (Brepols), 1948.
- Lettres d'Yves de Chartres.* Édition critique et traduction précédées d'une introduction. Paris (Les Belles-lettres), 1949.
- Un humaniste ermite. Le bienheureux Paul Giustiniani (1476-1528).* Rome (Éd. Camaldoli), 1951.
- Études sur saint Bernard et le texte de ses écrits.* Rome (*Analecta S. Ordinis Cisterciensis*, IX), 1953.

SEUL AVEC DIEU

LA VIE  
ÉRÉMITIQUE

D'APRÈS LA DOCTRINE

DU BIENHEUREUX

PAUL GIUSTINIANI

PAR

DOM JEAN LECLERCQ

*Bénédictin de Clervaux*

PRÉFACE DE THOMAS MERTON



ÉDITIONS D'HISTOIRE ET D'ART

LIBRAIRIE PLON

PARIS

IMPRIMI POTEST  
Claravalle, die 8 Septembris 1955  
+ fr. Jacobus WINANDY  
*Abbas Claravallensis.*

IMPRIMATUR  
Parisiis, die 14<sup>a</sup> Septembris 1955  
Michaël POTEVIN, V. G.

## PRÉFACE

*D*E même que l'Église de Dieu n'a jamais été sans martyrs, elle n'a jamais été sans solitaires. Car l'ermite, avec le martyr, est le témoin le plus éloquent du Christ ressuscité. Au soir de Pâques, le Christ souffla sur ses apôtres, et ils reçurent son Esprit, qui n'avait pas encore été donné parce que le Sauveur n'était pas encore glorifié. Saint Paul nous dit que tous ceux qui sont fils de Dieu sont conduits par l'esprit de Dieu : appartenant au Christ, ils possèdent l'esprit du Christ. Possédant son Esprit, ils vivent conformément à l'Esprit et non à la chair : « Ceux qui sont selon l'Esprit sentent ce qui est de l'Esprit » (1). Par conséquent, ils sont un seul esprit avec le Christ.

Or au commencement de sa vie publique, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit afin d'engager avec le diable un combat singulier. Cette lutte au désert fut l'anticipation de la lutte au jardin de l'Agonie. Celle-ci fut l'exemple et la cause méritoire de la charité de tous les martyrs et de tous les ermites, qui allaient être, comme le Christ, éprouvés au feu de la douleur, parce qu'ils plaisaient à Dieu. L'Église de Dieu triompherait, dans ses martyrs et ses ascètes, et pourrait dire comme le Christ lui-même : « Le prince de ce monde vient

(1) Rom., VIII, 5.

et il n'a rien en moi ; mais il vient pour que le monde sache que j'aime le Père (1) ».

Il doit donc nécessairement exister des ermites, et ce n'est pas seulement parce qu'il y aura toujours des hommes désireux de solitude. L'ermitte chrétien est quelqu'un que l'Esprit, non la chair, conduit dans le désert. Il peut sentir une inclination naturelle à vivre tout seul : cette tendance ne suffira jamais à faire de lui un véritable ermite. Il peut aussi ne pas éprouver ce désir. Notre époque a vu des ermites comme le P. Vayssière, dominicain, entré dans l'Ordre des Prêcheurs par volonté de prêcher l'Évangile, ignorant totalement qu'il passerait la plus grande partie de sa vie, à la Sainte-Beaume, dans la solitude. S'il doit toujours exister des ermites, ce n'est pas non plus simplement parce qu'il y aura toujours des âmes contemplatives, ou parce que les contemplatifs cherchent spontanément le calme et l'isolement : de fait, sans le désir efficace de la solitude extérieure, la solitude intérieure ne serait qu'un rêve ou une illusion. Mais la véritable raison de la persistance des ermites, même en des temps hostiles à l'idéal érémitique, est que la vie chrétienne exige des ermites. Sans eux le royaume de Dieu ne serait pas complet : car ils sont ceux qui cherchent Dieu, lui seul, sans compromis, avec l'intransigeance la plus irréductible et la plus absolue. Si nous avons oublié que les Pères de l'Église assignaient à l'ermitte une vocation très haute, et même la plus élevée, parmi les vocations chrétiennes, un théologien de nos jours, Dom Anselme Stolz, s'est chargé de nous le rappeler (2). Et maintenant, un autre bénédictin, Dom Jean Leclercq, a ajouté un important volume à la collection, qui s'accroît lentement, des livres qui paraissent, de notre temps, sur la vie solitaire.

(1) *Saint Jean*, XIV, 30-31.

(2) *L'ascèse chrétienne*, Chevetogne, 1948.

*Ce livre est important parce qu'il nous introduit près d'un ermite aussi intéressant qu'il est peu connu : figure étonnante, qui surgit de façon inattendue dans l'Italie de Raphaël et de Machiavel, de Castiglione et de Michel-Ange Buonarroti. Paul Giustiniani devient novice à Camaldoli en 1510. Il entrait donc dans le plus ancien des Ordres érémitiques ayant survécu dans l'Église d'Occident : Camaldoli remonte au XI<sup>e</sup> siècle et à saint Romuald. Moins célèbre que la Chartreuse, Camaldoli a cependant gardé l'aspect d'une ancienne « laure » plus que n'importe quelle chartreuse. L'idée camaldule est simplement d'appliquer la Règle de saint Benoît à la vie érémitique. Car tout en reconnaissant que la vie cénobitique répond aux exigences du grand nombre des moines, saint Benoît tient aussi en haute estime la vie solitaire, et il suggère que certains moines, après une longue probation dans le monastère, puissent être appelés par Dieu à l'ermitage. Saint Romuald a donné aux moines la possibilité de vivre solitaires sans rien perdre de ce bonum oboedientiae qui est le trésor de la vie monastique, et sans se départir de cette vie en commun, de cette vie de charité fraternelle, qui est la sécurité de tous ceux qui ne se sentent pas l'héroïsme d'un saint Antoine. Le « Sacro Eremo » de Camaldoli est donc une communauté d'ermites, un village d'antiques cellules, caché dans une forêt de pins, à près de mille mètres d'altitude dans les monts Apennins de la région d'Arezzo.*

*Paul Giustiniani entra à Camaldoli à une époque où l'observance avait perdu quelque chose de son antique ferveur, et il s'en fut chercher ailleurs une solitude plus stricte. Il fut ainsi amené à faire surgir une nouvelle congrégation érémitique, celle des ermites de Monte Corona, qui possède encore un ermitage à Frascati, aux environs de Rome, et quelques autres en Italie, en Espagne et en Pologne. Giustiniani est*

ainsi, par rapport à Camaldoli, dans la même situation que l'abbé de Rancé par rapport à l'Ordre de Cîteaux et, en un autre sens, que Dom Innocent Le Masson à l'égard de la Chartreuse. Comme chacun de ces grands esprits, Giustiniani cherche à ranimer l'antique flamme qui sommeille en un temps où l'on n'aime guère l'ascétisme, la solitude et la contemplation. Il est donc hautement intéressant de posséder un volume où, à partir de ses œuvres diverses, en grande partie inaccessibles, une doctrine complète de la vie solitaire nous soit présentée.

Le nom même du bienheureux Paul nous introduit à sa doctrine, car il nous rappelle celui d'une figure à demi légendaire : ce « premier ermite » que saint Antoine, dit-on, découvrit dans une grotte où il avait vécu plus de cent ans inconnu des hommes. De fait, la vie érémitique est essentiellement solitaire. Saint Romuald choisit pour l'établir des forêts jadis inviolables, comme celle de Camaldoli : il voulait que Dieu fût cherché dans une solitude sacrée, c'est-à-dire consacrée à lui, entièrement. Le caractère inviolable de la « sainte solitude » est un témoin de l'absolue transcendance de Celui que sa sainteté élève au-dessus de toutes choses. Pour chercher Celui qui est inaccessible, l'ermitte lui-même devient inaccessible. Mais à l'intérieur même du petit village de cellules dont le centre est l'église, il y a une solitude plus parfaite encore : celle de la cellule où demeure chaque ermite. Et dans cette cellule se trouve l'ermitte lui-même, avec sa propre solitude. Pourtant — et ceci est la garantie de la solitude — ce n'est pas avec lui-même que l'ermitte est seul : ce ne serait pas là une solitude sacrée. La sainteté est vie. La solitude sainte se nourrit du pain de vie et s'abreuve à la source même de toute vie. La solitude d'une âme enfermée en elle-même est mortelle. Ainsi la solitude sacrée authentique et réelle n'est

*autre que l'infinie solitude de Dieu même, de Dieu solitaire en qui seul les ermites sont solitaires.*

*De cette obligation de rechercher la solitude intérieure dérivent pour les ermites tous leurs autres devoirs : silence, stabilité, recueillement, mortification, labeur, jeûnes, veilles, prière. Ces pratiques détachent l'âme de tout ce qui n'est pas Dieu. Elles ne sont pas propres à l'ermitage : elles appartiennent à la vie monastique, où qu'on la mène. Mais l'ermitage a une obligation toute spéciale de s'y adonner, sans d'ailleurs se départir de la discrétion, qui est l'une des vertus les plus nécessaires au solitaire. Après tout, c'est la discrétion qui nous apprend à vivre selon la loi intérieure du Saint-Esprit : c'est elle qui nous apprend à distinguer entre la voix de l'Esprit et celle de la chair ou du mal. La discrétion ne nous permet pas d'être lâches, mais non plus de nous enfoncer dans l'abîme de la vanité, de l'orgueil ou de la présomption. Sans discrétion, la vie solitaire aboutit fatalement au désastre. Conformément au véritable esprit de saint Benoît, Paul Giustiniani déclare que, même à l'ermitage, les meilleures mortifications ne sont pas celles qu'on choisit soi-même, et que même l'ermitage devrait chercher à plaire à Dieu par une grande fidélité à ses devoirs ordinaires plus que par des prouesses héroïques d'ascèse. La vie du solitaire sera une guerre continuelle : la chair luttera contre l'esprit, mais aussi contre elle-même, l'esprit luttera contre la chair et contre lui-même. Par cette inexprimable expérience de sa pauvreté, l'ermitage, comme le Christ, entre dans l'arène où s'engage le combat singulier que personne ne peut raconter. Cette bataille, personne ne peut y assister, si ce n'est Dieu, et ses vicissitudes sont terribles ; au moment où vient la victoire, le vainqueur sent sa pauvreté si totale, son vide si absolu qu'il n'y a plus aucune place dans son cœur pour l'orgueil.*

*Telle est cette eremitica puritas qui ouvre la vie à la contemplation. Sans cette « annihilation », le solitaire pourrait être tenté de se reposer dans les consolations de Dieu recherchées pour elles-mêmes. Exempt de responsabilités et inondé de faveurs surnaturelles, il pourrait jouir d'une solitude égoïste et remplie de vaine complaisance. En des termes qui nous rappellent ceux de saint Jean de la Croix, Paul Giustiniani parle des faux contemplatifs « qui sont mécontents de tout ce qui leur enlève le repos qu'ils croient avoir trouvé en Dieu, mais qu'en réalité ils cherchent en eux-mêmes. Leur seul souci est de chercher la paix, non certes dans des choses qui sont en dessous d'eux, non pas davantage en eux-mêmes : ils la cherchent en Dieu ; cependant ils désirent cette paix non pour la gloire de Dieu, mais pour l'amour d'eux-mêmes » (1).*

*Le caractère sacré de la solitude et la pureté érémitique empêchent l'ermite de se laisser absorber par un zèle dont les limites seraient l'intérêt ou la réputation de son monastère ou de son Ordre, encore moins son propre progrès ou ses propres vertus. La vie « seule avec Dieu » est une réalité trop vaste pour admettre de telles barrières. Cette vie s'élève jusqu'à Dieu lui-même, et elle embrasse par conséquent toute l'Église de Dieu. D'autre part, l'ermite garantit sa pauvreté intérieure par la plus grande pauvreté extérieure. Il doit vivre comme le plus pauvre des pauvres. L'eremitica puritas donne la paix à celui qui se contente de ce qui est le plus strictement nécessaire. Cette paix est impossible là où la pauvreté n'est qu'une question de forme. L'ermite n'est pas un homme qui, bien que privé du droit de les posséder, a, en réalité, l'usage de choses meilleures et jouit d'un plus grand confort que ceux qui sont matériellement pauvres. Et la communauté*

(1) Voir plus loin, p. 148.

*érémitique elle-même doit être une communauté pauvre.*

*Or, bien que cette simplicité assure à l'ermite une place élevée dans l'Église, lui-même doit se rappeler que cette élévation est en réalité une vie d'humilité, de sujétion. Il ne prend aucune part aux affaires de l'Église, parce qu'il est trop pauvre pour mériter d'y avoir part. Accepter une prélature serait pour lui une infidélité, parce que ce serait une forme de présomption. Paul Giustiniani poursuit toutes les exigences de la pauvreté jusque dans les racines de l'âme érémitique. Le solitaire ne devra même pas s'enorgueillir de sa stricte observance, ni se comparer aux religieux des autres ordres. Il évitera la suprême folie de ceux qui, n'ayant rien en ce monde que leur humilité, s'en vantent et, par là-même, la perdent. A cause de ce parfait oubli de lui-même, l'ermite mérite d'être appelé le successeur des martyrs.*

*Mais tout ceci comporte un aspect positif. La solitude n'est point recherchée pour elle-même. Si la vie érémitique est la forme de christianisme la plus élevée, c'est parce que l'ermite aspire plus qu'aucun autre à la parfaite union au Christ. Jésus lui-même est la règle vivante de l'ermite, comme il est le modèle de tout religieux. C'est le Christ en personne qui nous appelle dans la solitude, exigeant de nous une absolue rupture avec le monde, avec notre passé, comme il le fit pour saint Antoine. Plus qu'aucune autre, sans doute, la vie solitaire présuppose et exige la présence du Christ-Homme, qui vit et souffre en nous. Sans le Verbe Incarné, même si nous servions le vrai Dieu au désert, notre solitude serait moins qu'humaine, par conséquent infiniment loin du divin. Sans Lui, personne ne va au Père. Sans Jésus, nous réalisons la parole de Pascal: « Qui veut faire l'ange fait la bête. » La solitude doit donc se définir en ces trois mots: « Vivre avec le Christ, cum Christo vivere. » La solitude est une forteresse*

qui protège le cœur contre tout ce qui n'est pas le Christ, et son seul rôle est de permettre au Christ de vivre en nous. La solitude spiritualise l'homme tout entier, elle le transforme, corps et âme, d'être charnel en un être spirituel. Elle ne peut le faire que par l'Esprit du Christ, lequel élève en Dieu notre être tout entier, sans diviser contre elle-même la personnalité, ainsi que font ces faux ascétismes dont saint Paul savait qu'ils sont ennemis de la Croix du Christ.

En une hymne à cette solitude qui est « trop inconnue », Giustiniani s'écrie : « C'est vous qui avez annoncé la venue du Saint-Esprit ; et non seulement vous avez annoncé l'Esprit, mais vous l'avez introduit dans le cœur de l'homme, exactement comme l'aurore, qui annonce le jour, apporte à nos yeux la lumière et l'éclat du soleil » (1).

Ceci nous amène à la doctrine mystique de Paul Giustiniani, lequel, comme les Pères de l'Église, croyait que la vie érémitique est ordonnée exclusivement à la contemplation et qu'elle est la seule vie purement contemplative. Comme les Pères également, quand il parle de contemplation, il entend la contemplation mystique. L'exposé de sa pensée sur ce sujet constitue, sans nul doute, la partie la plus importante et la plus intéressante de ce livre. En des pages qui font penser tantôt à sainte Catherine de Gênes, tantôt à saint Bernard, tantôt même à Ruysbroeck, Paul Giustiniani enseigne une doctrine élevée, mais sûre : il ne cesse d'insister sur ce fait que, dans l'expérience d'union, l'humilité coïncide avec la grandeur. La voie de la contemplation n'est jamais celle de l'exaltation, et l'ermitte ne doit aspirer à être élevé d'aucune autre façon que sur la Croix, avec le Christ. Il n'atteint le Père qu'à travers l'abjection du Christ, qui continue en lui

(1) Voir plus loin, p. 66.

*d'accomplir cet exinanivit semetipsum par lequel il nous a mérité une part de sa filiation et de sa gloire divine. En lisant les pages de Giustiniani sur l'annihilation, nous nous souvenons de saint Jean de la Croix décrivant l'âme purifiée, prête pour l'union à Dieu :*

*« En cette nudité, l'âme spirituelle trouve sa quiétude et son repos ; parce que ne convoitant rien, rien ne la fatigue vers le haut, et rien ne l'opprime vers le bas, parce qu'elle est dans le centre de son humilité ; vu que quand elle désire quelque chose, en cela même elle se lasse » (1).*

*Toute la raison d'être de la vie solitaire est de conduire l'âme jusqu'en ce « centre de son humilité », et de l'y maintenir. L'ermite ne prétend pas avoir acquis un secret ésotérique, ou quelque technique exaltante par laquelle il puisse pénétrer jusque dans le mystère de Dieu. Son seul secret, c'est l'humilité et la pauvreté du Christ, et c'est la certitude que Dieu relève ceux qui sont tombés : Dominus erigit elisos. Sans cette humilité, le contemplatif peut devenir la proie de toutes les illusions : car « les vrais serviteurs du Christ aiment Dieu de tout leur être, et ne s'aiment pas du tout ; ils se maintiennent si parfaitement sous la sauvegarde de l'humilité qu'ils sont connus de Dieu seulement, et inconnus des hommes » (2).*

*Une fois qu'il est totalement uni à la pauvreté et à l'humilité du Christ crucifié, le solitaire vit entièrement de la vie et de l'Esprit du Christ. Il peut donc être transformé et élevé à la perfection du pur amour de Dieu, sans aucun retour sur soi-même : cet amour dans lequel il ne se connaît plus lui-même ni rien d'autre, mais seulement Dieu seul. Tel est le point culminant de l'amour mystique : alors le contemplatif*

(1) *La montée du Carmel*, I, 13, dans *Œuvres spirituelles de saint Jean de la Croix*, trad. du P. CYPRIEN DE LA NATIVITÉ, p. 113.

(2) Voir plus loin, p. 141.

« aime Dieu en Dieu, Deum in Deo ». C'est sur ce point que nous discernons d'intéressantes résonances de la doctrine de Ruysbroeck. Que Giustiniani ait connu ou non le mystique flamand, une comparaison entre eux pourrait présenter de l'intérêt. Ce n'est pas ici le lieu de l'entreprendre. Il est plus important pour nous de remarquer que cet amour de Dieu en Dieu, qui est la perfection de la vie solitaire et contemplative, est aussi ce qui justifie l'utilité de l'ermitage pour tout l'ensemble de l'Église.

Il ne faut pas considérer l'ermitage comme une sorte de « dynamo » de puissance apostolique, au sens grossier d'une machine qui produirait une grande quantité de prières et d'œuvres de pénitences pour le salut des âmes. Nous avons vu que la quantité devient un facteur négligeable dans le domaine de l'eremica puritas. Le solitaire ne doit pas chercher à compenser ses possessions perdues par une simple accumulation numérique de prières et de bonnes œuvres sur lesquelles il puisse spéculer, comme un avare, à la fin de sa journée. Priant Dieu pour les âmes, il prend conscience qu'il n'est pas aussi important de connaître les âmes pour lesquelles il prie, que de connaître Celui qu'il prie pour elles. L'amour parfait de Dieu lui apprend à trouver les âmes en Dieu lui-même. Il découvre que l'âme embrasée de l'amour de Dieu aime davantage elle-même et les autres à proportion qu'elle pense moins à elle-même et aux autres. De là ce paradoxe : moins le contemplatif semble aimer les autres et lui-même, plus il les oublie pour diriger vers Dieu tout son amour, plus il les aime efficacement, et mieux il sert leurs intérêts spirituels. Aimant Dieu en Dieu, le solitaire est parfaitement uni à cet amour infini dont Dieu aime tous les êtres en lui-même. Aimant toutes choses en cet amour, l'ermitage s'associe puissamment à l'action de cet amour qui attire tout à soi :

*il réalise pleinement sa vocation divine, qui est de restaurer toutes choses dans le Christ. Et ainsi la fécondité de l'ermite dans l'Église de Dieu dépend de sa fidélité à l'appel de la solitude, de l'obscurité et de l'abjection dans le Christ.*

*On le voit, la doctrine de Paul Giustiniani est un témoignage éclatant en faveur de la primauté de la contemplation et de la vie contemplative dans l'Église.*

*Il ne s'ensuit point que quiconque aspire à la perfection doive chercher à devenir ermite. La vie érémitique est un charisme réservé à un petit nombre, et la plupart des moines doivent rester au coenobium. Néanmoins, le fait que la vie cénobitique soit plus sûre et conforme à une vocation plus fréquente n'implique nullement que la vie érémitique ne soit point sûre et ne réponde à aucun appel. Le coenobium et l'ermitage se complètent l'un l'autre. Si le coenobium dédaigne et répudie l'ermitage, il se condamne à la médiocrité. Quand les fenêtres du monastère ne sont plus ouvertes sur les grands horizons du désert, la communauté monastique, inévitablement, se laisse submerger par la vanité. Tout ce qui est insignifiant et accessoire tend à y revêtir une haute importance et à devenir la fin de la vie monastique. C'est quand les moines ont oublié leur orientation implicite vers la solitude qu'ils dégénèrent et se laissent aller à d'inutiles curiosités, qu'ils dissertent sur des bagatelles, qu'ils dilapident en soucis matériels tout leur loisir contemplatif.*

*Le présent livre devrait donc contribuer à nous rappeler à tous que la vraie destinée du moine est d'être un homme de Dieu. A dire vrai, Paul Giustiniani n'a point la fraîcheur de Cassien et des Pères du désert, ni la simplicité lumineuse de saint Benoît ou de saint Grégoire, encore moins le sobre enthousiasme de saint Bernard ou des Pères grecs. Il reste en lui quelque chose de cette sécheresse qu'il a contractée au*

contact des stoïciens et des philosophes scolastiques. Mais on retrouve chez lui l'esprit authentique du désert, et la contemplation qui illumine ses pages est véritable, incontestablement.

Une dernière constatation terminera cette préface. Il y a sans doute quelque chose de neuf et d'inaccoutumé dans le fait que ce livre sur un camaldule italien, écrit par un bénédictin français vivant en Luxembourg, est préfacé par un cistercien des États-Unis. Cette façon de réunir Camaldoli, Monte Corona, Clervaux, Gethsémani, a certainement une signification. J'ose espérer qu'elle témoigne éloquemment en faveur de l'union qui lie, à notre époque, les fils de saint Benoît : union dans la prière, dans une profonde charité, une mutuelle compréhension. Si cela est vrai, comme je le pense, réellement, notre monachisme a une fonction dans le monde. Il proclame à tous ceux qui voudront l'écouter la solennelle affirmation du Christ : « Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps » (1).

Fr. M. Louis MERTON, Abbaye de Gethsémani,  
novembre 1953.

(1) *Saint Mathieu*, XXVIII, 19.

## INTRODUCTION

**L**E bienheureux P. Giustiniani est l'un de ces hommes de Dieu qui ne cessèrent d'affirmer, pendant la renaissance italienne, la primauté de la vie spirituelle sur toutes les autres formes de culture humaine. Il était né à Venise, d'une famille patricienne, en 1476. Il étudia longtemps : d'abord dans sa patrie, puis à Padoue, auprès de l'Université, enfin dans l'île de Murano, où il s'était retiré pour jouir d'un parfait loisir. Humaniste tout pénétré de la doctrine stoïcienne, il renonça aux plaisirs de la chair pour se tourner vers Dieu de plus en plus ; sans oublier Sénèque et Cicéron, dont la lecture était à l'origine de sa conversion, il nourrit son âme de la Bible et des Pères de l'Église, des écrivains monastiques du moyen âge et des grands Scolastiques. En 1510, âgé de trente-quatre ans, il entra comme novice à l'Ermitage de Camaldoli. A peine eut-il émis ses vœux, un an et demi plus tard, qu'il fut amené à réformer tout l'Ordre camaldule. En 1520, après dix ans de soucis et d'efforts, il quitta l'Ermitage de Camaldoli pour aller mener dans un absolu dénuement une vie plus solitaire encore. Des disciples lui vinrent ; avec eux il fonda la Compagnie des ermites de saint Romuald, qui subsiste sous le nom de Congrégation des ermites camaldules de Monte Corona.

— *TRADITION MONASTIQUE* —

CARDINAL SCHUSTER  
LA VIE MONASTIQUE  
DANS LA PENSÉE DE SAINT BENOIT  
Traduction de Dom Robert Gantoy, O. S. B.

DOM JACQUES WINANDY  
AMBROISE AUTPERT  
MOINE ET THÉOLOGIEEN

SAINTE GERTRUDE  
LE MÉMORIAL SPIRITUEL  
LIVRE DEUXIÈME DU HÉRAUT DE L'AMOUR DIVIN  
Traduction de Dom Pierre Doyère.

DOM AUGUSTIN BAKER  
LA SAINTE SAPIENCE  
OU LES VOIES DE LA PRIÈRE CONTEMPLATIVE

THOMAS MERTON  
SAINT BERNARD DE CLAIRVAUX  
« LE DERNIER DES PÈRES »

---

DOM AUGUSTIN SAVATON  
DOM DELATTE, ABBÉ DE SOLESMES  
DOM PAUL DELATTE  
HOMÉLIES SUR LA VIERGE MARIE

— *ÉDITIONS D'HISTOIRE ET D'ART-PLON* —

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

